

FIGARO scope

ESCAPADE Aventure nautique dans les Pays de la Loire **PAGE 8**



SEMAINE CULTURELLE Le Ballet de Marseille dans une chorégraphie de Tânia Carvalho à la Villette **PAGES 6 ET 7**



FigaroScope – Mercredi 18 mai – N°24179



MARIE CHARBONNIER

Britannicus en surchauffe

OUTRE ses propres créations, Olivier Mellor, à la tête de la Compagnie du Berger, travaille depuis trois décennies, le répertoire classique. Précieusement aidée par la spécialiste en dramaturgie Julia de Gasquet, la troupe s'est donc naturellement emparée de la première tragédie romaine de Racine et, s'il n'y a pas de quoi s'accrocher aux lustres, cette tentative est plutôt une bonne surprise. Dès le début de Britannicus, les jeux sont faits : ça finira mal. Olivier Mellor a choisi un système scénique tri-frontal judicieux permettant de mettre en valeur les trois personnages principaux relookés : le pauvre Britannicus (Vincent do Cruzeiro), pantin coincé entre deux monstres, sa mère Agrippine - l'ambitieuse impératrice sur le retour (surprenante Marie-Laure Boggio) - et Néron l'usurpateur (Hugues Delamarlière), son demi-frère qui l'empoi-

Notre coup de cœur

sonnera. Soyons francs, les deux acteurs (do Cruzeiro et Delamarlière) surchauffent un peu leur rôle mais on leur pardonne : ils sont sincères. Sur la scène quasi dénudée, quatre musiciens habillés de cuir noir adoucissent et durcissent remarquablement en live les mœurs chaotiques des personnages. Leur présence fait l'identité du spectacle. Dans Britannicus, Néron n'est pas encore complètement cinglé mais nous percevons les germes de sa maladie mentale. Lors de la grande explication entre Agrippine et le jeune empereur, ce dernier se goinfre de chips. Les tragédies laissent des traces, font de cruelles miettes. En un mot, voilà une mise en scène sans pédanterie oscillant entre classicisme et underground. Elle vaut bien le détour.

ANTHONY PALOU

Jusqu'au 29 mai au Théâtre de L'Épée de Bois (12^e). epeedebois.com